

L'Iran face à ses défis.

Michel MAKINSKY

La République Islamique affronte simultanément défis intérieurs et menaces externes. Frappé durement par les sanctions, la crise du coronavirus, l'Iran a, de plus, opéré un virage politique majeur depuis les élections législatives de février 2020. Celles-ci ont marqué, avec la victoire des conservateurs 'durs' acquise grâce à l'élimination préalable des candidats modérés et réformateurs, le retour en force des ultras. En particulier, ceci a permis et révélé l'amplification sans précédent de l'emprise des Gardiens de la Révolution. La « page Rohani » sera définitivement tournée avec les élections présidentielles de 2021.

L'Iran est durement éprouvé par la crise du coronavirus et par la baisse des cours du pétrole enregistrée au printemps 2020. Elles viennent peser davantage sur une économie durement frappée par les sanctions américaines accompagnées de pressions qui ont bloqué longtemps même les fournitures de biens 'humanitaires' (denrées agricoles, produits alimentaires, médicaments et dispositifs médicaux) pourtant autorisées. Quelques transactions par les dispositifs européens INSTEX et suisse SHTA ont pu être lancées pour des médicaments et équipements médicaux. Les exportations de pétrole ont été lourdement amputées du fait des sanctions américaines, du ralentissement de la demande internationale associée à une production abondante. La diversification de l'économie compense partiellement ce handicap. Le contexte régional explosif, les incertitudes liées aux élections présidentielles américaines de novembre prochain, ajoutent à la complexité de la situation.

Au bout du compte, il convient de regarder l'avenir de l'Iran à plus long terme. Quels que soit le climat et les péripéties, ce pays reste un acteur régional majeur qui dispose d'un potentiel de développement considérable dans bien des secteurs que les occidentaux ont tort de négliger. La France saura-t-elle regagner sa place ?